

AVEC UNE SÉCHERESSE PERSISTANTE DEPUIS FIN MARS

Des céréaliculteurs de Bouira redoutent le stress hydrique

Les céréaliculteurs de Bouira sont en état d'alerte. Ils sont vraiment sceptiques. Au domaine Si Lakhdar, ce vendredi, nous les avons retrouvés l'air amer ; ils redoutent sérieusement le stress hydrique, celui-là même qui affecte en cette période, la formation des graines au niveau des épis.

«Regardez vous-mêmes ces vastes champs de blé et les surfaces jaunâtres qui se forment déjà au milieu des champs. Ce sont les lieux où le soleil a déjà fait son effet ; les épis sont secs et presque vides», dira un des céréaliculteurs qui habite dans le domaine avec ses autres frères qui exploitent une EAC (exploitation agricole collective) de plusieurs centaines d'hectares, tous

dédiés à la céréaliculture. «Même l'humidité qui d'habitude existe en abondance pendant la nuit à pareille époque de l'année, et que l'on retrouve sous forme de rosée le matin le long des feuilles, n'y est plus.

Cette rosée s'incruste d'habitude à l'intérieur de la tige en arrosant les plants et c'est largement suffisant pour les graines», dira son frère qui

nous montre les tiges totalement sèches...

Djamel qui nous accompagne et qui possède dans le même domaine, une EAI ou exploitation agricole individuelle de 17 hectares, nous conduit vers son champ de blé. Sur place, il nous montre à perte de vue les épis chétifs et très peu fournis, dont certains commencent même à se faner avant maturation. «Au mois de janvier dernier, avec ces neiges et ces pluies abondantes qui étaient tombées durant le premier trimestre, soit jusqu'à fin mars, nous avons cru à une saison exceptionnelle en terme de rendement. Nous sommes dans un plateau des plus fertiles de la wilaya et avec l'itinéraire technique que nous avons suivi à la lettre avec les labours profonds, les amendements, les semences de bonne qualité et le désherbage, nous nous attendions vraiment à un très bon rendement. Hélas, avec la sécheresse qui persiste depuis fin mars, tout est compromis», dira notre interlocuteur qui n'écarte pas un très faible rendement pour la présente campagne.

Cela étant, au niveau du domaine Si Lakhdar qui s'étend sur une superficie de plus de 1 200 hectares, ainsi que les champs environnants sur cette partie nord-est d'El

Hachimia, et la partie nord de la commune d'Oued El Berdi, soit un total de plus de 3 000 hectares, les agriculteurs qui travaillent sous forme d'EAC ou d'EAI, sont tous unanimes à interpellé la direction des services agricoles sur la nécessité d'intégrer ce vaste plateau agricole dans le périmètre irrigué d'El Esmam. Selon eux, il est impensable de voir le plateau d'El Esmam bénéficier d'irrigation à partir du barrage Tilesdit alors que le domaine Si Lakhdar et son prolongement, situé juste à côté du plateau d'El Esmam, ne le soit pas.

Tous les agriculteurs de ce domaine insistent sur l'intégration de leurs terres dans le futur périmètre irrigué. Tous disent qu'avec une abondance de l'eau sur ce domaine, la wilaya de Bouira pourra s'autosuffire avec ce seul périmètre en terme de cultures maraîchères toutes variétés confondues et pourront atteindre des rendements records dans les céréales.

«Consommer algérien oui, mais encore faudrait-il mettre tous les moyens au profit de l'agriculteur pour produire algérien», dira Djamel allusion faite à la campagne en cours, initiée par le ministère qui veut encourager la consommation du produit algérien. En tout cas, les agricul-

teurs ne comptent pas rester les bras croisés ; ils projettent de saisir officiellement le ministère de l'Agriculture et celui des ressources en eau sur cette question. Mais pour le moment, ce qui les préoccupe le plus est la persistance de cette sécheresse qui risque de compromettre complètement la saison agricole. D'autant que, selon Hamouche, un autre agriculteur ingénieur agronome de son état, et qui possède une parcelle dans le domaine, «la météo n'annonce aucune perturbation à l'horizon».

Y. Y.

EL ABADIA

Un jeune collégien meurt noyé dans un bassin d'irrigation

Mercredi dernier, vers 13h30, un jeune collégien âgé de 15 ans a trouvé la mort, noyé dans un bassin d'irrigation situé dans la commune d'El Abadia, non loin du douar des Chekalil. Dès que la noyade a été signalée, une équipe de plongeurs de l'unité principale de Aïn Defla a été dépêchée sur les lieux. Les recherches effectuées ont fini par remonter à la surface, le corps du jeune collégien, originaire de la banlieue de la ville d'El-Attaf la commune voisine. Sa dépouille a été déposée à la morgue de l'hôpital Sidi-Bouabida. La brigade locale de la gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les circonstances précises dans lesquelles ce jeune garçon a trouvé la mort.

Ce type de noyade dans les bassins d'irrigation et autres plans d'eau, très nombreux sur le territoire de la wilaya, n'est pas rare. En effet chaque année, surtout pendant la saison estivale, de nombreux cas de noyade sont enregistrés. Un travail continu de sensibilisation aux dangers encourus par ce type de baignade doit redoubler.

K. O.

M'SILA

Les sages-femmes réclament plus de moyens

A l'occasion de la Journée de la sage-femme, l'Institut national supérieur du paramédical de M'sila a abrité, hier, une journée d'étude.

Une journée organisée par l'association algérienne pour la planification familiale qui a connu la communication de plusieurs spécialistes ayant débattu différents thèmes se rapportant au métier de sage-femme, tels que : la communication familiale, la contraception, le stérilet, le dépistage de luxation congénitale de la hanche ,le cancer du col, le cancer du sein, le certificat médical et l'hygiène. La seule maternité qui existe dans la ville de M'sila Slimane-Amirat connaît un afflux très

important de femmes venues des quatre coins de la wilaya. D'ailleurs, le nombre d'accouchements a atteint entre 35 et 40 cas en 24h, pris en charge par à peine 2 ou 3 sages-femmes assurant la permanence.

Ce personnel demeure insuffisant selon le docteur Diafat Nacir, gynécologue, qui a présenté la première communication ayant pour thème «La contraception».

Ce médecin a évoqué lors de son intervention les problèmes d'ordre socioprofessionnels rencontrés par ces sages-femmes qui activent généralement sur deux volets, le premier est de faire le planning familial et prescrire les différents moyens contraceptifs adaptés à la femme et en second

lieu, assurer l'accouchement au niveau de la maternité. A cet effet, ces sages-femmes réclament un renforcement de personnels dans leur spécialité notamment devant l'absence de gynécologue activant dans le secteur public, comme elles demandent des moyens de dépistage du cancer, sachant que la sage-femme est le premier réceptacle en matière de consultation des femmes.

Enfin, le docteur Diafat défend le statut de cette gent d'employé dans le secteur sanitaire public qui assure un métier laborieux et leur propose une retraite anticipée au regard des efforts déployés dans ce domaine.

A. Laïdi

WILAYA D'ALGER

La police judiciaire a traité trois affaires de trafic de stupéfiants

La police judiciaire d'Alger a eu à traiter, ces derniers jours, trois affaires de trafic et commercialisation de stupéfiants et psychotropes, indique-t-on auprès de la Sûreté de wilaya d'Alger.

La première affaire porte sur la découverte de trois cents grammes de résine de cannabis, de psychotropes et de 60 000 dinars par une patrouille de police à Alger-Centre. Attirés par un véhicule avec deux personnes à bord, les policiers ont procédé à la fouille de la voiture et des deux individus. Présentés devant le procureur de la République près le tribunal de Sidi M'hamed, les deux mis en cause ont été placés sous mandat de dépôt, précise la même autorité.

La police judiciaire d'Alger-Centre a également traité une affaire de stupéfiants et drogues dures. Lors d'un contrôle, les policiers ont vérifié un véhicule à bord duquel il y avait trois personnes. Une vérification qui a permis de découvrir dix capsules contenant une poudre blanche et une quantité d'un gramme et demi de résine de cannabis ainsi qu'une somme d'argent de 250 000 dinars.

Notons que la poudre blanche a été envoyée au laboratoire de la police judiciaire pour être expertisée et identifiée. Les trois personnes ont été mises sous mandat de dépôt.

Quant à la troisième affaire, la Sûreté de wilaya d'Alger indique qu'elle porte sur la découverte d'une quantité de 160 comprimés psychotropes sur un piéton qui a fait l'objet d'un contrôle au boulevard Mohamed V. Cet individu a été mis sous mandat de dépôt. Par ailleurs, la police judiciaire d'Alger-Centre a élucidé une affaire de vols de véhicules, faux et usage de faux,

escroquerie, falsification de sceaux d'Etat et usurpation d'identité. Suite à une information parvenue aux services de police, un véhicule suspect stationné avenue Asselah Hocine à Alger a été localisé.

Ce véhicule avait fait l'objet d'un vol à Oran, indique la Sûreté de wilaya d'Alger. Repéré dans un restaurant à proximité du véhicule

garé, le conducteur a été interpellé. Après interrogatoire, il s'est avéré que cet individu faisait déjà l'objet d'un mandat d'arrêt pour vols de véhicules et falsification de cartes grises et pièces d'identité. Plusieurs agences de location de voitures à Oran ont, en effet, été victimes de ces actes de vols.

Ry. N.

MÉDÉA

Une pratique populaire à préserver

Avec le concours de l'Université Yahia-Farès, des associations locales, des chercheurs et spécialistes, et dans le cadre de la célébration du mois du patrimoine, la Direction de la Culture de Médéa a organisé une exposition sur cette pratique populaire séculaire qui consiste à stocker et à mettre en réserve divers aliments en prévision des hivers rudes, des pénuries, des épidémies et autres. Il s'agit d'El Aoula. Que reste-il de cette pratique d'antan ? Pourquoi cette tradition tend-elle à disparaître ? Existe-t-elle encore dans certaines familles ?

Autant d'interrogations auxquelles des chercheurs et des professeurs ont tenté d'apporter des éléments de réponse, à travers les communications qui ont été programmées pour l'occasion, lesquelles ont suscité des débats très intéressants. D'après Mohamed Boukerras, comme

le patrimoine matériel, le patrimoine immatériel doit être préservé car il est menacé par moult «prédateurs» dont l'apport des nouvelles technologies dans tous les domaines, les différents défis climatiques, les changements urbanistiques, les influences socio-culturelles et autres.

Les conférenciers ont été unanimes à souligner que du temps de nos grands-parents et de nos arrière-grands parents, au moment de la Aoula, tous les voisins se mobilisaient comme pour une Touisa. Les femmes roulaient le couscous dans le patio d'une des maisons du quartier, puis on le séchait dans une autre maison.

On préparait le H'chim ou le Kaddid (viande salée ou crue cuite séchée), le Berkoukes ou Mardoud, le Borghol, les tomates et poivrons séchés et en conserve, les olives, les variantes et autres. Cette coutume faisait indéniablement

dans la compassion, dans la préservation des relations humaines et dans la solidarité dans la société. Dans le hall de la bibliothèque Mohamed-Bencheneb de l'Université Yahia-Farès où les exposants ont élu domicile pour deux jours, des échantillons de Aoula ont été exhibés.

Des femmes s'affairaient autour de leurs fourneaux traditionnels et servaient du couscous aux visiteurs. Du succulent Tâam fumant, embauquant toute l'atmosphère et projetant plus d'un dans ce merveilleux univers de souvenirs qui dorment en chacun de nous et qui émergent quelquefois.

Un vieux dicton dit «Li Maândouch Aoula Fel Mazoued Ma Yahna Ma Yergoud». Autrement dit «Malheur à celui qui n'a pas été prévoyant !»

M. L.